Un livre AB Discovery

CUEILLETTE DE MARGUERITES

Un livre sur le thème ABDL, « sissy » et « bébé »

CHRISTINE KRINGLE

Cueillette de marguerites

par

Christine Kringle

Première publication : 2020

Droits d'auteur © Christine Kringle

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est purement fortuite.

Titre : Cueillette de marguerites
Auteure : Christine Kringle
Rédacteur en chef : Michael Bent
Éditeur : AB Discovery
© 2020
www.abdiscovery.com.au

~ Cueillette de marguerites ~



Bobby Gerry était un enfant gâté. Sa famille avait fait fortune grâce aux chemins de fer et aux chevaux à la fin du XIXe siècle, et cet héritage avait été accru de génération en génération jusqu'à devenir si colossal qu'il en perdait toute signification, surtout pour Bobby. Il n'avait jamais rien manqué de sa vie et, combiné à une conception libérale de l'éducation prônée par sa mère, qui consistait notamment à laisser l'enfant tracer son propre chemin vers l'âge adulte, Bobby était gâté à l'extrême. De ce fait, ses compétences sociales étaient déplorables. On pourrait lui pardonner de penser que les autres ne l'appréciaient que pour son argent, mais il allait bien au-delà et traitait son entourage avec une brutalité sans nom, car, à ses yeux, cela prouvait qu'il avait raison. S'ils restaient, c'est qu'ils n'étaient là que pour son argent, et s'ils partaient, eh bien, il pourrait facilement les remplacer.

Ce côté charmant de sa personnalité se manifestait pleinement lors de ses rencontres. Il sortait souvent dans les bars ou les boîtes de nuit avec sa bande et, là-bas, considérait toutes les jeunes femmes présentes comme des proies potentielles. Peu lui importait qu'elle soit déjà en couple ; en réalité, il y voyait même

souvent un avantage. Démontrer qu'il pouvait voler la vedette à quelqu'un ajoutait une dimension excitante à la chose. Cela ne veut pas dire que ses agissements ne causaient pas de ressentiment chez les femmes trompées, mais Bobby payait toujours les videurs à l'avance et en bonne et due forme pour parer à toute éventualité.

Quant aux jeunes femmes sur lesquelles il pouvait bien vouloir prodiguer ses attentions, elles étaient toutes sous le charme dès le départ. Quand il le voulait, Bobby pouvait se montrer très charmant. Ajoutez à cela son physique avantageux et son argent à dépenser sans compter, et vous obtenez le candidat idéal pour un petit ami, mais ce n'était pas ce qui l'intéressait. Une fois persuadé d'avoir conquis le cœur de la jeune femme, c'était fini. Il cessait d'appeler, de répondre à ses SMS, et s'ils se retrouvaient au même endroit, il l'ignorait complètement. Et si elle faisait un scandale, il la faisait expulser par les videurs. C'était un petit drame narcissique qu'il avait concocté, et il ne se lassait jamais d'en être le héros.

Ce soir-là , il se trouvait au Club 626, l'un de ses lieux de prédilection. À son arrivée, il glissa 100 dollars à chaque videur. Installé dans un salon privé, il commença à scruter la foule à la recherche de proies potentielles. Il ne tarda pas à repérer une jeune femme séduisante au bar. Ses cheveux, blonds et bruns, étaient d'une sensualité affirmée. Il donna 100 dollars de pourboire à la serveuse pour qu'elle offre un verre à la jeune femme et l'invite à le rejoindre.

La serveuse fit ce qu'il lui avait demandé, prenant soin de le lui montrer du doigt. Mais une fois sa boisson servie, la jeune femme se contenta de se tourner vers lui, de lever son verre en sa direction pour boire un coup, puis de retourner vers le bar. C'était du jamais vu. Il appela la serveuse pour s'assurer qu'elle avait bien transmis le message, mais lorsqu'elle le lui confirma, il se mit en colère.

jamais dit non ! Il donna 100 dollars de pourboire à la

serveuse pour qu'elle recommence. Il était certain qu'avec un nouvel effort, il pourrait arranger les choses. Elle recommença, mais arrivée au bar, la jeune femme, sans même le regarder, fouilla dans son sac et glissa quelque chose à la serveuse. Celle-ci revint, rendit ses 100 dollars à Bobby et lui transmit un message.

« La jeune femme m'a dit de vous dire : *"Merci pour votre proposition, mais je n'accepterai qu'un seul verre d'un petit garçon qui n'a pas le courage de m'aborder lui-même."* Elle m'a aussi demandé combien vous m'aviez donné de pourboire et m'a donné 100 dollars pour que je vous les rende afin qu'il n'y ait pas de rancune. »

Pas de rancune ? Elle plaisantait ?

Il était furieux. Elle n'avait aucune idée à qui elle avait affaire. Et puis, soudain, l'idée lui vint : c'était peut-être le but recherché. Son approche avait été trop distante. Certes, ça avait toujours fonctionné par le passé, mais rien ne valait le charme irrésistible de Bobby Gerry. Il n'avait qu'à l'aborder lui-même et déployer tout son charme, et elle tomberait sous son charme. Il était un peu vexé qu'elle le force à faire autant d'efforts, mais c'était devenu une question de fierté. Il allait la séduire puis la larguer sans ménagement. Le jeu était lancé.

Il quitta son équipe, s'approcha du bar et se tint près d'elle, sans jamais la regarder. Lorsque le barman s'approcha, il dit : « Redbreast 27 ».

Le barman le regarda et dit : « Monsieur, c'est 100 dollars le verre. Êtes-vous sûr d'en vouloir un ? »

Bobby regarda l'homme et sourit. « Vous avez mal compris. Je ne veux pas un verre, je veux la bouteille entière, et pas une bouteille ouverte non plus. Vous pouvez faire ça pour moi ? » Il déposa ensuite 1 200 dollars sur le comptoir.

Le barman a encaissé l'argent et a disparu. À son retour, il portait la bouteille de whisky irlandais. Bobby a jeté un autre billet de 100 dollars sur le comptoir et a dit : « Celui-ci est pour vous. Merci beaucoup pour votre aide. »

Il se tourna ensuite vers la jeune femme, certain que son petit numéro avait attiré son attention, et lui fit savoir à quel point il était riche. Il sourit et lui demanda : « Voulez-vous boire un verre ? »

Elle se retourna, sourit et dit : « Non merci, j'en ai déjà un », puis se détourna.

Il était abasourdi. Se faire repousser de loin, c'était une chose, mais maintenant qu'il était à ses côtés, juste là, il était impossible qu'elle le refuse à nouveau. Il prit un instant pour se ressaisir.

« Je suis Bobby Gerry. Enchanté de vous rencontrer. »

Elle se retourna vers lui, sourit une dernière fois, puis dit : « Oui, j'en suis sûre. » Puis elle recommença à l'ignorer.

C'était comme un épisode étrange de La *Quatrième Dimension.* Elle voyait bien qu'il avait de l'argent à dépenser sans compter, il avait donné son nom, et il était tellement tiré à quatre épingles qu'il aurait dû porter une étiquette d'avertissement, mais malgré tout, elle restait distante. Il était hors de question que ça continue.

« Vous n'allez quand même pas me forcer à boire cette excellente bouteille de whisky irlandais tout seul, si ? »

« Oh, ça ne m'inquiète pas. Je suis sûre que les autres petits dans ton parc t'aideront. Alors, pourquoi ne pas t'en aller, Bobby Gerry ? J'espère rencontrer quelqu'un ce soir, et ta présence persistante complique les choses. Allez, file ! »

Elle l'a totalement ignoré, ce qui ne lui était jamais arrivé

auparavant.

Elle cherchait un homme, alors pourquoi ne me sautait-elle pas dessus ? Toutes les autres filles le faisaient d'habitude.

« Si tu cherches un homme, ma belle, je suis là. Que dirais-tu d'apprendre à mieux se connaître dans un endroit plus intime ? »

Elle éclata de rire. « Oh mon chéri, j'ai dit que je cherchais un homme, pas un gamin. Un garçon comme toi ne saurait pas quoi faire avec une vraie femme. Pourquoi tu ne retournes pas avec les autres bébés et que tu joues gentiment avec eux ? Je cherche quelqu'un qui a du caractère et qui n'est pas intimidé par une femme qui assume son pouvoir. »

Bobby entra dans une rage folle. Il n'allait pas la laisser s'en tirer après l'avoir insulté. C'était Bobby Gerry, et personne ne disait « non » à Bobby Gerry, encore moins ne remettait en question sa virilité. Il avait couché avec des dizaines de femmes, alors il semblait que cette garce méritait une bonne leçon, et il était l'homme de la situation. Il passa un bras autour d'elle, la saisit par les cheveux, tira vers le bas et l'embrassa fougueusement sur les lèvres.

« Assez viril pour toi maintenant, ma belle ? »

C’est avec une grande surprise qu’il sentit presque instantanément d’énormes mains se refermer sur ses bras, tandis que les videurs commençaient à le traîner vers la porte.

« Hé, qu'est-ce que vous croyez faire ? Je vous ai payés ! Lâchez-moi ! » Et ils le lâchèrent, le jetant sur le trottoir devant la boîte de nuit.

« Je suis Bobby Gerry ! Je vous vire pour ça. En fait, je pourrais même racheter l’endroit pour avoir le plaisir de vous licencier moi-même. Je ferai en sorte que vous ne travailliez plus jamais dans un club de cette ville. Je peux m’en charger, vous

savez. » Les colosses se tenaient de part et d'autre de la porte et l'ignorèrent superbement.

Bobby attendait sur le trottoir que son entourage le rejoigne, mais comme personne n'était arrivé au bout de cinq minutes, il appela sa limousine et partit. Il fulmina tout le long du trajet du retour et but à outrance sur la banquette arrière. Il était furieux contre les videurs, furieux contre les flagorneurs qu'il entretenait, mais surtout, il était furieux contre cette garce du bar. Il allait découvrir qui elle était et il allait lui faire payer ce qu'elle lui avait fait. Le lendemain matin, le majordome le tira de sa torpeur alcoolique.

« Monsieur Bobby, votre père m'a envoyé vous demander de vous présenter dans le bureau, monsieur. »

« Oh Wilson, ça ne peut pas attendre ? J'ai la gueule de bois et je n'ai aucune envie d'écouter les sermons de mon père. Dis-lui que je descends dans deux heures. » Bobby se retourna alors et essaya de se rendormir.

« Je crains, monsieur, que votre père ait insisté pour que vous veniez le voir immédiatement. Il semblerait que vous ayez eu une altercation hier soir et il a besoin de vous voir sans tarder. » Le ton de Wilson était ferme, tout comme ses intentions, tandis qu'il saisissait le bord du matelas.

« D'accord, d'accord, j'arrive tout de suite. » Bobby se leva et enfila un jean. Il remplit son verre de Redbreast de la veille et descendit au bureau.

Il plissait les yeux à cause de la lumière vive qui filtrait par la fenêtre lorsqu'il entra dans le bureau, mais il ne lui fallut pas longtemps pour reconnaître que la femme du bar de la veille était maintenant assise en face de son père, de l'autre côté du bureau .

« Toi ! Comment oses-tu te montrer par ici ! Je ne sais pas ce

que tu crois faire, mais je te promets que tu vas payer pour ce qui m'est arrivé hier soir ! »

Son père soupira et, d'un ton exaspéré, dit à Bobby : « Alors, vous *connaissez* cette jeune femme ? Mademoiselle… Je suis désolé, je n'ai pas retenu votre nom. Maintenant que mon fils est là, pourriez-vous m'expliquer de quoi il s'agit ? »

« Ce n'est pas "Mademoiselle", c'est Maîtresse, Maîtresse Lillith , et il s'agit d'agression. »

« Agression ? Vous plaisantez ? Je ne vous ai jamais agressé. Je vous ai embrassé. Il doit y avoir des dizaines de témoins qui étaient au club hier soir et qui peuvent l'attester. Agression, mon œil ! »

« Bobby, tu pourrais avoir la gentillesse de te taire et de laisser cette femme terminer. »

Le père de Bobby était généralement très respectueux envers son fils, mais cette fois-ci il se montra assez ferme, si bien que Bobby se tut. « Voyons, mon chéri, tu parlais d'agression ? »

« Oui, oui , c'est bien moi. Comme votre fils vient de l'admettre, il m'a agressée hier soir dans un endroit appelé le Club 626. » Elle se tourna vers lui, le fusillant du regard, puis poursuivit : « Il avait également raison quant au nombre de personnes présentes qui ont été témoins de toute la scène. J'en suis certaine car je dispose de témoignages, notamment ceux des deux videurs que vous avez menacés de licencier. J'ai aussi les images de vidéosurveillance qui montrent l'incident en couleur. »

Son ton était froid, mais il ne s'agissait manifestement que d'un mince vernis dissimulant une rage très palpable.

Le père de Bobby ne laissa transparaître aucune réaction à l'accusation qui venait d'être portée contre lui. Son expérience des négociations tendues au cours de sa carrière l'empêchait de laisser

transparaître ses pensées. Il se rassit et déclara : « Si tout ce que vous dites est vrai – et je ne me prononce pas sur la véracité de vos propos –, votre présence ici me laisse supposer que vous cherchez à parvenir à un accord. Sachez que pour qu'un tel accord soit possible, vous devrez me remettre tous vos documents et signer un accord de confidentialité assorti de lourdes sanctions en cas de violation. Alors, quel montant aviez-vous en tête ? »

Elle adressa un sourire malicieux au père de Bobby et dit : « Je suis désolée, monsieur Gerry, mais ce ne sera pas si simple. Ce que votre fils a fait est criminel et il doit être puni. Vous ne pourrez pas le faire s'en tirer à bon compte, cette fois-ci. »

« Ma demoiselle, j'ai une armée d'avocats à ma disposition. Je vous assure que mon fils ne passera pas un seul jour en prison. De plus, quand chacun de ces avocats engagera une armée de détectives privés pour fouiller votre vie, plus personne ne croira un mot de ce que vous direz. Par ailleurs, si je ne me trompe pas en déduisant votre profession de votre titre de « Maîtresse », il ne devrait pas être trop difficile de faire fuir vos clients et de ruiner votre entreprise. Alors, soyons raisonnables. Quel montant avez-vous en tête ? »

Il s'exprimait avec une maîtrise absolue. Pas la moindre trace de colère ne transparaissait, mais ses menaces étaient d'une clarté limpide, comme si elles avaient été proférées avec une tête de cheval tranchée.

Elle lui sourit en retour. « Monsieur Gerry, vous pouvez engager vos avocats et leurs détectives privés, mais je vous assure que cela ne vous servira à rien. J'ai les dépositions et l'enregistrement. J'ai mes propres détectives privés qui recensent les noms de toutes les femmes que votre fils a fréquentées depuis sa plus tendre enfance, depuis qu'il fait pipi dans le bac à sable, même à l'heure où je vous parle. J'imagine déjà ce qu'ils vont dire sur son comportement. Je dois aussi vous prévenir : si vous commencez à

harceler mes clients, vous découvrirez que beaucoup d'entre eux sont des personnes redoutables et seront très agacés que vous vous immisciez dans leur vie privée. Ce sont des chefs d'entreprise, des politiciens et des directeurs de services de police dont les noms, même si vous *parveniez* à les identifier, signifieraient la ruine de votre famille si vous les affrontiez. Alors, soyons raisonnables. »

Elle était bien plus redoutable qu'il ne l'avait imaginé, et ses menaces étaient tout aussi bien formulées que les siennes. Ce ne serait pas aussi simple qu'il l'avait espéré.

« Je suppose que votre visite a un but, Madame Lillith . Si vous pouviez bien l'évoquer, que désirez-vous ? » Le père de Bobby, lassé de ces échanges verbaux, souhaitait en finir au plus vite pour pouvoir reprendre son travail.

« Oh, rien d'important, je vous assure », dit-elle. « Je le veux juste. » Elle désigna ensuite Bobby du doigt.

Le père de Bobby a répondu : « Que veux-tu dire par "le vouloir" ? Le vouloir pour quoi faire ? »

« Eh bien, Monsieur Gerry, je vais vous dire. Il me semble que vous et votre femme avez si mal élevé le petit Bobby que quelqu'un doit intervenir et faire le travail correctement. Je vous propose de me confier Bobby et son fonds fiduciaire, et je ferai en sorte que, lorsqu'il vous sera rendu, il ne soit plus le casse-tête qu'il est aujourd'hui. L'alternative serait de faire de l'agression d'hier soir le sujet principal de toutes les chaînes d'information. Cela pourrait compromettre sérieusement vos ambitions politiques pour cette famille pendant plus d'une génération, vous ne croyez pas ? »

Elle le fixait du regard, comme si elle savait qu'elle avait la main gagnante.

« Je suis désolé, mais vous ne pouvez pas être sérieux. Bobby est majeur maintenant. Même si je voulais examiner votre offre, ce